

La collection Macdonald-Stewart

Michel Lessard et Huguette Marquis

Numéro 65, hiver 1971–1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

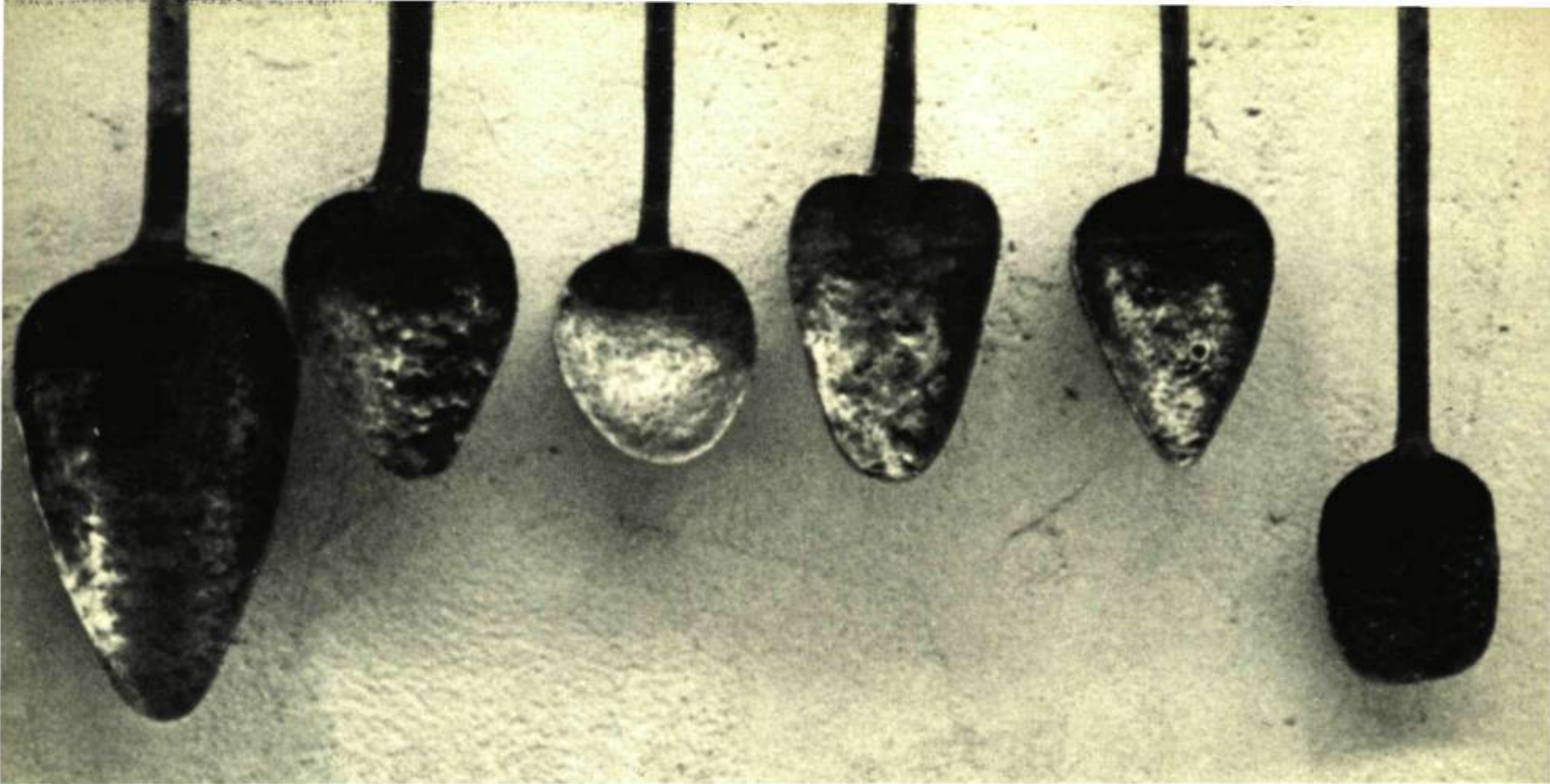
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. & Marquis, H. (1971). La collection Macdonald-Stewart. *Vie des arts*, (65), 20–23.



Divers objets servant à la cuisson :
cuillers et passoire, tourne-broche, grilles.

La collection

par Michel LESSARD et
Huguette MARQUIS

Depuis quelques années au Québec, la mode est de ramasser les *vieilles* choses. On en fait des éléments de l'environnement quotidien qui redonnent une âme à des intérieurs trop impersonnels. Ceci témoigne d'une volonté de *retour aux sources* par l'objet. C'est aussi une manière d'apprécier vraiment la réalité et le poids de nos origines historiques; c'est une manière encore de réagir contre une société de consommation qui nous impose trop souvent ses goûts.

Grouper les différents instruments utilisés par nos ancêtres, c'est mettre en valeur des objets bien faits, témoignant de l'habileté, du sens esthétique et de l'intelligence d'un peuple de créateurs dont nous sommes les héritiers. En fait, tous les vestiges de notre patrimoine constituent une invitation à faire mieux. Ce souci ouvrira aux métiers d'art et aux anciens arts *mineurs* la place qui leur est due.

Macdonald Stewart

La collection Macdonald Stewart, de Montréal, qui réunit quelques 2000 objets d'art ménager, d'articles de cuisine et de tout enfin ce qui pouvait faire partie de la vie quotidienne dans les maisons françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, se justifie sans doute par l'une ou l'autre de ces raisons. M. David Stewart et la Compagnie des Tabacs Macdonald ont en effet acheté d'un amateur français nommé Hottermans une collection unique d'ustensiles d'âtre et de cuisine, d'étains (gobelets, pichets, écuelles), de pièces de ferblanterie (turbotièrre, bassinoire, poêlons), d'instruments d'éclairage (bougeoirs, chandeliers à

hélice, à piston, à crémaillère, becs de corbeaux, porte-buchettes, lampes à l'huile, . . .). Ces divers objets, ainsi que des boiseries exceptionnelles et ornementées dans l'esprit Louis XV provenant sans doute de la maison de la Compagnie des Indes, à Nantes, ont été exposés au cours de l'été au Palais des Arts (ancien pavillon de la France), sur l'île Notre-Dame, à la Terre des Hommes.

Ce qui frappe le plus parmi tous ces objets, c'est à coup sûr la collection d'articles d'art ménager, ustensiles d'âtre et de cuisine en fer forgé. Chacun de ces instruments a bénéficié d'une attention spéciale de l'artisan. En effet, celui-ci ne s'est pas contenté de les réaliser dans un but strictement fonctionnel.

Il a en plus veillé à ce qu'ils soient bien finis, agréablement découpés et patiemment travaillés. Chenets, landiers, tournebroches mécaniques, crémaillères coulissantes et à chaînes, pinces à bûches, à tisons, pelles à feu, soufflet à bouche témoignent admirablement de la richesse et de l'efficacité des techniques de forge ancienne où l'on savait tirer d'une simple plaque de fer des œuvres finement martelées et ciselées: acier battu, étiré, plié sur l'enclume ou la bigorne, pour donner mille et un objets de la vie courante dont l'ornementation puise à la tradition française.

Une grande variété d'ustensiles de cuisine était destinée à tirer parti du feu de foyer, de la braise et des tisons pour cuire tous ces plats qui ont fait la renommée de la cuisine française dès le XVIIIe siècle. Broches, grils à viande ou à poisson, marmites, poêlons à long manche, grille-pains, grille-pommes, assiettes à tarte, fourchettes, louches, trépieds de foyer, sous-plats: voilà quelques-uns des nombreux spécimens de cette collection, la plus prestigieuse au monde sans doute dans son genre. Citons enfin les splendides couronnes d'honneur et d'office, dignes des demeures princières du XVIIIe siècle.

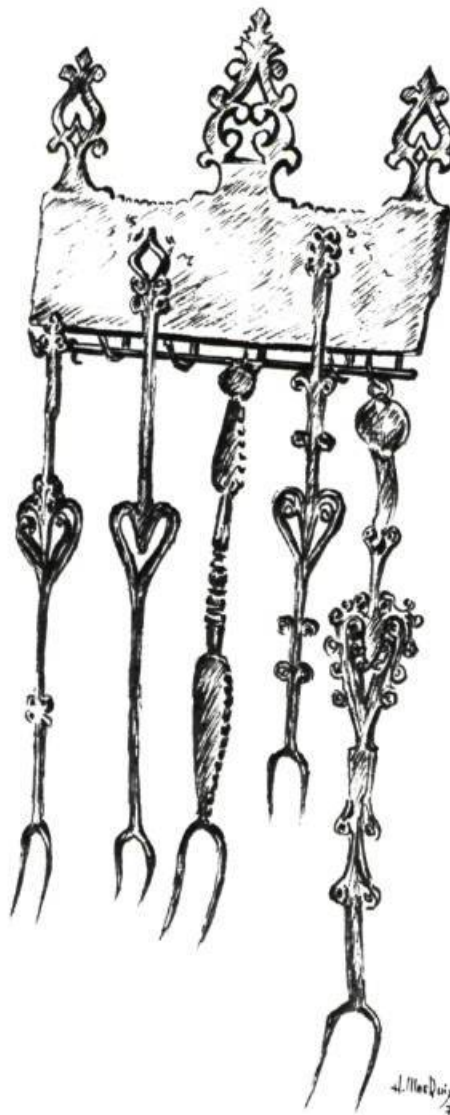
Plusieurs pièces de cette collection nous permettent d'établir des relations entre la production française et québécoise sur ce plan. Des

origines de la Nouvelle-France à l'avènement de la révolution industrielle, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la tradition de nos techniques de forge s'est maintenue, puisant largement aux méthodes de la mère-patrie, et ce, malgré des influences culturelles nouvelles. On retrouve certains de ces articles dans nos demeures ancestrales avec plus de simplicité, presque avec nudité dans l'ornementation. Les inventaires qu'on a dressés font d'ailleurs souvent mention de quelques-unes de ces œuvres artisanales, surtout au début de la période coloniale française. Nous avons découvert un chenet du XVIIIe siècle dans le grenier de la maison ances-

trale des Marcotte, à Portneuf, pièce qui se résume à un rustre pliage de barres de métal, sans plus. Le temps de figoler ces articles devait manquer. Quant au XVIIIe siècle, l'apparition du feu fermé, qui remplace graduellement l'âtre, simplifie singulièrement le nombre et la complexité des ustensiles d'âtre et de cuisine. C'est sans doute ce qui explique pourquoi on en retrouve peu dans notre héritage matériel et pourquoi la variété en est si restreinte. On utilise le feu de l'âtre avec des instruments comme ceux de la collection Macdonald Stewart mais aussi avec la plaque chaude du poêle. Et c'est davantage dans le répertoire décoratif des pièces de la collection qu'on peut suivre une certaine continuité de la tradition française en sol québécois.

Les Létourneau, de Saint-Roch-des-Aulnaies, ont conservé un traité de serrurerie française anonyme comportant plusieurs planches que l'ancêtre de la fin du XVIIIe siècle

Croquis d'Huguette Marquis.



Ensemble de fourchettes françaises forgées datant du 18e s.



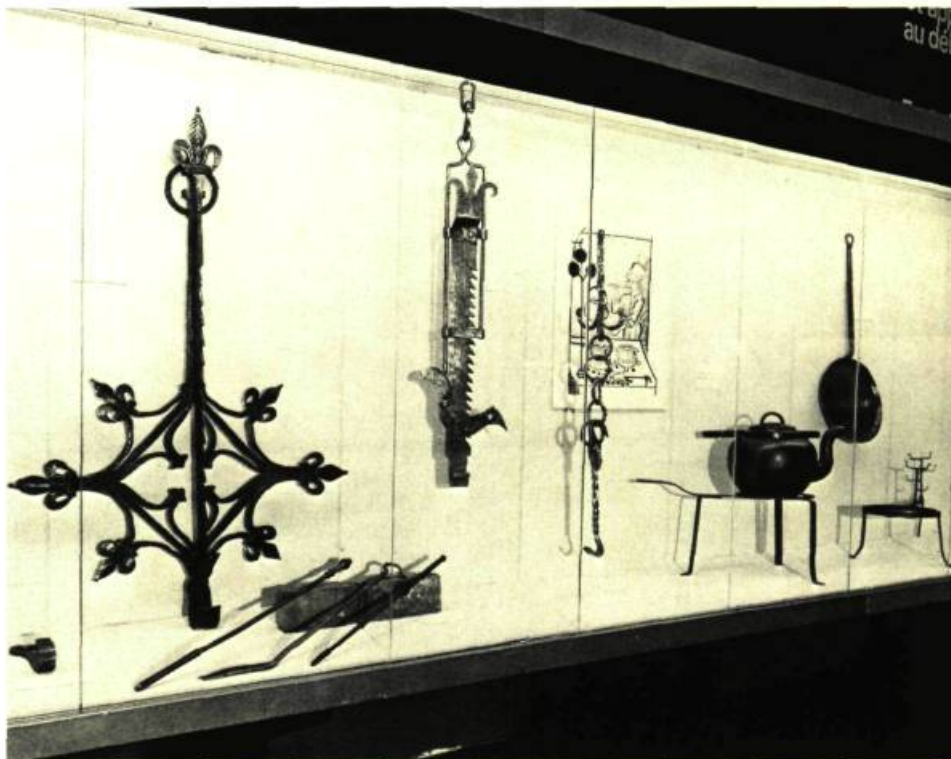
Torchère, chandeliers, bougeoir-applique.



utilisait pour réaliser ses modèles d'articles de quincaillerie et d'œuvres de main de forge.

Ainsi la maison Létourneau, certaines maisons de Kamouraska, certaines habitations de Québec (le château Bellevue, à Cap-Tourmente, dont une partie date du XVIII et une autre du XIXe siècles) sont ornées de pièces identiques à celles qu'on retrouve dans ce traité. Fait à noter, le répertoire décoratif illustré de ces articles de fer forgé est le même que celui qu'on découvre dans les ustensiles d'âtre et de cuisine du XVIIe et du XVIIIe siècles de la collection Macdonald Stewart: couronnes, cœurs, fleurs de lys et fleurettes stylisées, trèfles, étoiles, rouelles; autant de motifs ajourés, chantournés, découpés, qui ont été tirés du fer battu. Il en est ainsi des formes zoomorphiques comme le coq, le loup, le castor, qui ornent plus d'une girouette ancienne ou certain hachetabac de chez nous et qui trouvent leur correspondance dans les pièces de la collection, notamment le coq et le loup. Et ce répertoire, on le reprend au Québec avec des articles usuels composés de matériaux autres que le fer: moules à sucre d'érable et à beurre de la fin du siècle dernier. Ceci témoigne aussi de la persistance de certains motifs d'art populaire remontant loin dans notre passé et touchant à nos origines.

Gril à viande français du 17e siècle en fer forgé tiré d'une seule et unique pièce de métal. L'artisan qui a produit un tel article maîtrisait bien les techniques de forge.



Objets de cuisine : crémaillères, tisons, crochets, bouilloire, poêlon.

Casseroles, écuelles, pot et verseuse, daubière.



La collection Macdonald Stewart nous permet donc des rapprochements intéressants avec nos origines et notre tradition artisanale puisque la plupart des articles qui la composent ont une connotation directe avec notre propre production artisanale des siècles passés. Reste à en tirer parti. La recherche comparative est un domaine tout désigné pour cela. Il serait malheureux qu'une étude sur les techniques de forge anciennes n'utilise pas cette collection unique, située à quelques pas de nos principales universités. Il

faut souhaiter surtout qu'on permette à une majorité d'examiner ces articles dans une présentation dynamique. Et pourquoi ne pas organiser une exposition itinérante des pièces de cette collection? La richesse d'un tel ensemble, sur le plan technique, esthétique et fonctionnel, permet de répondre à plusieurs questions sur le mode de vie de nos ancêtres, sur leurs habitudes quotidiennes. Ces aspects passionnent un large public. Il faut apprécier à sa juste mesure l'initiative conjointe de David Stewart, grand



Remarquer les motifs décoratifs (coeurs, fleurs de lys) qu'on retrouve dans l'ornement de serrure réalisé par un nommé Létourneau de Saint-Roch-des-Aulnaies au début du 19e s., à partir d'un vieux traité de serrurerie française encore conservé dans la famille.

collectionneur, et d'une entreprise qui n'en sont d'ailleurs pas à leur première réalisation dans le domaine, d'avoir su amener au Québec cette collection prestigieuse.

English Summary, p. 91

Tourne-broche à poids de pierre; manivelle à renvoi à vis sans fin et grill tournant vertical du 18e siècle. Le croquis est d'après Bartolomeo Scappi. Ces objets font partie de la Collection McDonald-Stewart, exposée au Palais des Arts, à Terre des Hommes, en 1971.

Objets d'éclairage : lampes à huile, candélabre à crans, chandelier et bougeoir, torchères.

